



**HAL**  
open science

## “ Historiographie des religions antiques : regards croisés sur la formation de la discipline (Égypte, Mésopotamie, Levant, Grèce, Rome, Iran) ”

Alberto Bernard, Laurent Loubassou, Mélanie Lozat, Isabelle Régen, Silvia Roman,  
Lucio Valletta

### ► To cite this version:

Alberto Bernard, Laurent Loubassou, Mélanie Lozat, Isabelle Régen, Silvia Roman, et al.. “ Historiographie des religions antiques : regards croisés sur la formation de la discipline (Égypte, Mésopotamie, Levant, Grèce, Rome, Iran) ”. *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses*, 2024, 131, pp.xxxi-xlvi. <10.4000/122wj>. <halshs-04425092>

**HAL Id: halshs-04425092**

**<https://shs.hal.science/halshs-04425092v1>**

Submitted on 5 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

---

## Historiographie des religions antiques : regards croisés sur la formation de la discipline (Égypte, Mésopotamie, Levant, Grèce, Rome, Iran)

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/4848>

ISSN : 1969-6329

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2024

Pagination : xxxi-xlvi

ISBN : 978-2909036-52-6

ISSN : 0183-7478

Ce document vous est fourni par Université Paul Valéry Montpellier 3



### Référence électronique

« Historiographie des religions antiques : regards croisés sur la formation de la discipline (Égypte, Mésopotamie, Levant, Grèce, Rome, Iran) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 131 | 2024, mis en ligne le 17 juillet 2024, consulté le 24 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asr/4848>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

## **Historiographie des religions antiques : regards croisés sur la formation de la discipline (Égypte, Mésopotamie, Levant, Grèce, Rome, Iran)**

**C**E COMPTE RENDU est le bilan des deux premières éditions de l'atelier « Historiographie des religions antiques : regards croisés sur la formation de la discipline » tenu à l'EPHE-PSL pendant les années 2021-2022 et 2022-2023<sup>1</sup>. Les séances ont porté sur cinq domaines différents liés à la Méditerranée ancienne : l'Égypte (Isabelle Régen<sup>2</sup>), la Mésopotamie (Silvia Roman<sup>3</sup>), le Levant (Laurent Loubassou<sup>4</sup>), la Grèce (Lucio Maria Valletta<sup>5</sup>), Rome (Mélanie Lozat<sup>6</sup>). À ces cinq domaines s'est ajouté l'Iran (Alberto Bernard<sup>7</sup>) en 2022-2023.

Nous avons conçu ces séances comme un atelier de réflexion. Nous avons ainsi convenu que chaque intervenant organiserait les contenus de ses cours de manière autonome, mais en fonction de questions qui, d'une certaine manière, étaient au cœur de notre travail commun. Ces questions n'étaient pas si évidentes au début de cet atelier, mais le sont devenues progressivement, au fur et à mesure que le travail de chacun d'entre nous avançait en parallèle et toujours en se confrontant aux problématiques soulevées par les autres domaines de recherche.

Au moment où il a paru opportun de faire un bilan final, il nous a semblé fondamental de travailler ensemble, de s'interroger les uns les autres en fonction de questions qui, pour cette raison, sont devenues les lignes directrices à suivre

- 
1. Les intervenants souhaitent remercier les enseignants de l'EPHE-PSL qui ont organisé, promu et coordonné les deux éditions de cet atelier : Samra Azarnouche, Ivan Guerneur, Robert Hawley, Maria Grazia Masetti-Rouault, Gabriella Pironti, François de Polignac, Francesca Prescendi Morresi.
  2. Ingénieure de recherche, université Montpellier 3 (UMR 5140-ASM).
  3. Cheffe du service des expositions au musée du Château de Versailles ; chargée de cours à l'EPHE-PSL.
  4. Professeur d'Ancien Testament à la faculté de théologie de l'université protestante de Brazzaville ; doctorant à l'EPHE-PSL.
  5. Post-doctorant en sciences religieuses à l'EPHE-PSL, ANHIMA – Anthropologie et histoire des mondes antiques (UMR 8210).
  6. Professeure contractuelle en lettres classiques, collègue Paul-Émile Victor (Cranves-Sales).
  7. Doctorant à l'EPHE-PSL, centre de recherche sur le monde iranien (CNRS, UMR 8041).

dans la rédaction de notre texte commun. Les repères autour desquels chacun a pu faire sa propre synthèse et sélectionner les contenus essentiels de ses propres séances, ont pour point commun « l'image » que les savants ont pu tirer de chacune des civilisations dont ils étaient spécialistes – et plus particulièrement :

- la perspective culturelle (le point d'observation, qu'on pourrait définir comme « européen » ou « occidental ») des chercheurs qui ont travaillé sur les documents au fil du temps, et la manière dont elle a orienté et déterminé la méthode même d'investigation et les résultats de l'interprétation ;
- et – par rapport à ce premier point – l'apport des différents types de documents et la manière dont l'avancement des connaissances à leur sujet a modifié (voire bouleversé) l'image que les savants ont pu progressivement tracer de chaque civilisation.

### Égypte (Isabelle Régen)

Dès l'Antiquité classique, la religion égyptienne a suscité une curiosité comparatiste, mue tant par la fascination que par la stupéfaction éprouvée devant une « Égypte magicienne adoratrice des animaux sacrés »<sup>8</sup>. L'image de l'Égypte construite par les érudits grecs et latins est celle d'une civilisation d'énigmes et mystères dans laquelle l'écrit est central : l'« initiation » n'y était rendue possible que par la connaissance d'une écriture prétendue secrète, les hiéroglyphes, qui aurait dissimulé un savoir religieux. L'idée d'une religion égyptienne énigmatique, à l'accès réservé à des initiés, n'est pas spécifiquement occidentale. Ainsi, dans les écrits arabes du Moyen Âge, l'*interpretatio Arabica*, qui puise notamment ses sources chez les auteurs classiques, présente l'Égypte comme une terre de magiciens et d'alchimistes et rapproche les pratiques antiques de pratiques arabes modernes ; en quête de traités d'alchimie, des savants arabes tentent de déchiffrer l'écriture hiéroglyphique qui, selon Al-Ya'qoubi, « conservait les secrets de leur religion et l'origine des sciences »<sup>9</sup>. En outre, la cristallisation des débats autour de la figure de Moïse et des traditions mosaïques va contribuer à nourrir la vision d'une religion égyptienne réservée à des initiés monothéistes. Cette image construite d'un « mystère égyptien » (comparable au « miracle grec » ou à la « luxure babylonienne ») prévaut également pendant la Renaissance européenne, et ce jusqu'à ce que Jean-François Champollion finisse, en 1822, par déchiffrer le système hiéroglyphique égyptien. Ce déchiffrement, élément du récit national, marque le

---

8. P. Borgeaud, *La pensée européenne des religions*, Paris 2021, p. 101.

9. « had the secrets of their religion and the origin of sciences », O. el-Daly, *Egyptology: The Missing Millennium Ancient Egypt in Medieval Arabic Writings*, Londres 2005, p. 85.

triomphe de la philologie<sup>10</sup> et ancre durablement la centralité du texte dans l'approche scientifique de l'Égypte. Pour autant, le « mystère égyptien » survit dans des lectures symbolistes, ésotéristes et, dans une certaine mesure, dans les médias.

Outre le passage de savants antiquaires à des chercheurs statutaires – Champollion obtient une chaire au Collège de France en 1831 –, le déchiffrement des hiéroglyphes signe l'accès scientifique au contenu du texte. Héritier de sa formation classique et biblique, Champollion évoque un « monothéisme pur » masqué sous le polythéisme. Il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le développement des éditions de textes pour voir l'hypothèse monothéiste critiquée, ou même réfutée (Gaston Maspero, Karl Alfred Wiedemann, Günther Roeder...). Elle ressurgira dès 1945 sous l'impulsion de l'abbé Drioton et de l'école dite « néo-monothéiste », par le biais d'approches souvent confessionnelles, pourtant pas nécessairement le fait de clercs (e.g. Eberhard Otto, François Daumas, Christiane Desroches-Noblecourt...). Dans une perspective évolutionniste, on cherche alors à reconnaître dans la religion égyptienne les prémices d'une pensée préchrétienne d'où aurait émergé la figure d'un être unique, prélude au monothéisme judéo-chrétien<sup>11</sup>. Plus largement, cette démarche s'inscrit, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, dans une quête égyptienne se muant en « quête des fondements de l'Europe »<sup>12</sup>.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, alors que se développe l'anthropologie religieuse, l'approche totémiste et comparatiste de James George Frazer ainsi que celle, sociologique, d'Émile Durkheim influencent l'œuvre d'Alexandre Moret<sup>13</sup> qui, outre sa participation à un manuel d'histoire des religions dirigé par Henri Hubert – « frère siamois<sup>14</sup> » de Marcel Mauss –, publie l'ouvrage *Du caractère religieux de la royauté pharaonique* (1902). Cette vision est approfondie par Henri Frankfort dans *Kingship and the Gods* où l'auteur développe le concept fondamental de la « multiplicité des approches » dans la religion égyptienne (1948).

10. M. Messling, *Les Hiéroglyphes de Champollion. Philologie et conquête du monde*, Grenoble 2015.

11. L'unicité divine n'est pas absente de l'*interpretatio Arabica* (O. El-Daly, *Egyptology: The Missing Millennium*, p. 83, 84). Au XX<sup>e</sup> siècle, dans des manuels scolaires arabes, une vision évolutionniste présente le « monothéisme » d'Akhenaton comme un progrès (G. Coudougnan, *Nos ancêtres les Pharaons... L'histoire pharaonique et copte dans les manuels scolaires égyptiens*, Le Caire 1988, p. 111-128). Le chapitre sur la religion rédigé par l'égyptologue égyptien Gamal El-Din Mokhtar (1918-1998) contourne la question du monothéisme/polythéisme pour se concentrer sur l'importance des croyances, quelle que soit leur nature (*ibid.*).

12. M. Messling, *Les Hiéroglyphes de Champollion*, p. 34. Dans le monde anglo-saxon, l'influence des études bibliques est à l'origine de l'intérêt pour l'Égypte ; l'égyptologie s'y développe au départ comme une discipline auxiliaire des études bibliques.

13. L. Muchielli, « Les Durkheimiens et la "Revue de l'Histoire des Religions" (1896-1916) : une zone d'influence méconnue », *Durkheimian Studies / Études Durkheimiennes*, N. S. 4 (1998), p. 51-72.

14. M. Fournier, dans L. Olivier (éd.), *La mémoire et le temps. L'œuvre transdisciplinaire d'Henri Hubert (1872-1927)*, Paris 2019, p. 55.

À la suite de ces approches animistes, fétichistes et totémistes, le comparatisme africain trouve un prolongement dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop (1923-1986) qui interprète la civilisation égyptienne au prisme d'une culture négro-africaine qu'il oppose au spectre dominant de la culture gréco-latine<sup>15</sup>. Objet d'un renouveau en Amérique du Nord, l'afrocentrisme peut être considéré comme « un mimétisme de la pensée eurocentrée »<sup>16</sup>.

Entre 1959 et 1971, une tentative comparatiste, où différentes religions sont mises en regard, aboutit à la publication d'une série de volumes thématiques dans la collection *Sources Orientales* à laquelle contribuent pour l'Égypte ancienne Serge Sauneron, Jean Yoyotte, Philippe Derchain, Henri Wild et Dimitri Meeks. En 1950-1951, la méthode historique de Jean Yoyotte avait été opposée de manière aiguë aux lectures ésotéristes des « égyptologies parallèles<sup>17</sup> » lors de la prétendue « querelle des égyptologues », opposant les historiens et philologues aux symbolistes. Le théosophe René Adolphe Schwaller de Lubicz menait alors le « groupe de Louxor », incluant en particulier les égyptologues Clément Robichon et Alexandre Varille. Pour Jean Yoyotte, « la seule réalité que nous puissions saisir est le document » et, en matière d'interprétation religieuse, il est « aisé de construire sur construction<sup>18</sup> ».

Après l'émergence de l'anthropologie structuraliste, le développement de l'anthropologie historique par Louis Gernet puis par les hellénistes de « l'école de Paris », notamment Jean-Pierre Vernant et Marcel Detienne, influence à son tour l'égyptologie, ce qui est sensible en particulier dans l'œuvre du savant belge Philippe Derchain. En 1971, l'ouvrage essentiel d'Erik Hornung, *Der Eine und die Vielen*, qui récuse la transcendance divine et l'existence d'un monothéisme égyptien, est teinté de structuralisme. Dans une approche différente, relevant « de l'histoire des idées (plus que de l'histoire des religions proprement dite<sup>19</sup>) », les écrits de Jan Assmann sont marqués par l'idée d'une transcendance divine. Sa vision du système théologique égyptien est celle d'un cosmothéisme, qui témoigne d'une

---

15. M. Bernal, auteur de la *Black Athena* (1987), était l'un des petits-fils de l'éminent égyptologue et philologue A. H. Gardiner. Sur cet ouvrage controversé, voir en particulier J. Baines, « On the aims and methods of *Black Athena* », dans M. R. Lefkowitz, G. MacLean Rogers (éd.), *Black Athena revisited*, Chapel Hill 1996, p. 17-48.

16. D. Meeks, « La culture égyptienne au sein des africanités », *Archéo-Nil* 29 (2019), p. 115, 123.

17. E. Wolff, *Enquête sur les égyptologies parallèles et leur rapport avec la recherche*, thèse inédite soutenue en 2005 sous la dir. de C. Traunecker, université de Strasbourg.

18. Archives J. Yoyotte, boîte 204 « Religion », fiches 275 et 283. URL : <https://bibnum.explore.psl.eu/s/psl/ark:/18469/3t8db>.

19. P.-Y. Beaurepaire, « Y a-t-il une double religion ? », *La Quinzaine Littéraire* 1088 (16-31 juillet 2013), p. 25 (J. Assmann, *Religio Duplex. Comment les Lumières ont réinventé la religion des Égyptiens*, Paris 2013).

sensibilité de l'auteur à la question de l'idée d'un dieu unique dans la pensée religieuse égyptienne. Son œuvre, particulièrement riche et foisonnante, offre « une théorie de la culture, de la mémoire et de l'histoire<sup>20</sup> ».

Dans les années récentes, les approches anthropologiques et ses divers développements sont désormais habituels<sup>21</sup>.

### Mésopotamie (Silvia Roman)

Les liens historiques entre les civilisations de la Mésopotamie et celles qui ont prospéré autour du bassin méditerranéen sont largement documentés. En particulier, le rôle de la Mésopotamie dans les récits bibliques a accentué cette connexion, lui conférant une place particulière dans l'imaginaire historique de l'Occident. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les connaissances sur l'histoire et les civilisations de la Mésopotamie étaient principalement basées sur quelques citations dans les œuvres des auteurs classiques et dans les textes bibliques. Malgré leur nombre limité et leur contenu succinct, ces citations avaient suffi à façonner une idée précise sur de grands empires proche-orientaux, suggérant leur déclin rapide en raison de la vanité et des excès de leurs souverains.

Le succès des antiquités égyptiennes arrivées en Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a incité les gouvernements occidentaux à entreprendre des recherches dans d'autres territoires de l'Empire ottoman, le long de la route commerciale traversant la Mésopotamie vers les Indes. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les premières fouilles archéologiques menées par des consuls-archéologues français et anglais<sup>22</sup> ont révélé une source apparemment inépuisable de nouvelles connaissances : des objets archéologiques et artistiques impressionnants ont émergé des tells formés par les ruines et les débris des capitales assyriennes datant du I<sup>er</sup> millénaire. Parmi les premières sculptures assyriennes alors découvertes, les monumentaux *lamassu*, des êtres mixtes avec un corps zoomorphe ailé (de taureau ou de lion) sur lequel reposait une tête humaine, ont marqué les esprits. Ils confirmaient ainsi la thèse du polythéisme de la religion assyrienne et de l'idolâtrie dominante dans ces sociétés antiques, telles qu'elles avaient été décrites par les textes bibliques.

Ces premières recherches archéologiques étaient aussi motivées par l'espoir des élites religieuses et intellectuelles occidentales de trouver dans la documentation cunéiforme mésopotamienne des confirmations de l'historicité des récits bibliques. Cette quête était stimulée par le développement contemporain d'un nouvel esprit scientifique et évolutionniste. Avec la multiplication des fouilles et

---

20. *Ibid.*

21. Notamment, C. Zivie et F. Dunand, C. Traunecker, D. Meeks et C. Favard-Meeks, D. Meeks, S. Quirke, S. Donnat, R. Nyord. *Histoire des religions* : Y. Volokhine.

22. N. Chevalier, *La recherche archéologique française au Moyen Orient 1842-1947*, Paris 2002.

le déchiffrement rapide de l'écriture cunéiforme, la découverte de nombreuses sources textuelles a permis d'identifier, en particulier dans la littérature mythologique akkadienne, certains thèmes narratifs attestés également dans l'Ancien Testament. La découverte d'un épisode du Déluge au sein d'une tablette provenant de Ninive a considérablement accru l'engouement pour ces antiquités aussi bien dans le monde savant que dans le milieu populaire<sup>23</sup>.

Au fond pour la même raison, au xx<sup>e</sup> siècle aussi, de nombreux assyriologues, souvent eux-mêmes théologiens ou membres d'ordres religieux catholiques et protestants, se sont investis dans des études épigraphiques et philologiques des textes cunéiformes, pour les interpréter en tant que précurseurs, ou modèles anciens, de la littérature biblique<sup>24</sup>. Malgré leurs préjugés, dépendant de leur propre culture, la qualité scientifique des travaux philologiques de ces savants n'a pas été remise globalement en question, et a continué à fournir longtemps la base du développement de la nouvelle discipline.

La Mésopotamie, région où plusieurs étapes importantes de l'évolution humaine, telles que la naissance de l'agriculture, l'urbanisation et l'écriture, ont pu être documentées et étudiées dans la continuité, a souvent été perçue comme un ancêtre lointain des sociétés modernes, suivant une ligne évolutive vers la modernité occidentale. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, l'enrichissement constant du matériel épigraphique et documentaire a conduit à proposer une dérivation des textes bibliques des sources mésopotamiennes, affirmant décidément leur antériorité. Cette remise en question de l'origine « révélée » des textes vétéro-testamentaires a initialement suscité un scandale<sup>25</sup>, mais elle a ensuite ouvert la voie à l'émergence des nouvelles perspectives. Avec le temps, l'assyriologie a progressivement trouvé son autonomie, par rapport à sa relation avec le monde biblique, se structurant aussi sur les modèles des autres disciplines consacrées à l'étude de l'Antiquité. Cette évolution s'est réalisée non seulement sous l'influence de l'archéologie, mais aussi grâce aux apports des autres sciences humaines.

Sans être anthropologues ou spécialistes d'histoire des religions, ce furent surtout les épigraphistes et les philologues responsables de l'édition et de la traduction des textes cunéiformes<sup>26</sup>, qui tracèrent la première présentation du polythéisme proche-oriental. Ces études ont surtout mis en évidence le lien de la

---

23. Georges Smith, le jeune assistant du British Museum qui réussit à traduire la onzième tablette de l'épopée de Gilgamesh (G. Smith, *The Chaldean Account of the Deluge*, Londres 1873), sera missionné par le journal *Daily Telegraph* pour poursuivre les fouilles à la recherche d'autres parties de l'histoire.

24. Entre autres, H. de Genouillac, J.-V. Scheil, E. P. Dhorme, R. Tournay, L. Cagni, G. Castellino, J. Bottéro.

25. Le débat connu sous le nom de *Babel und Bibel*, du titre du discours public tenu par l'assyriologue allemand F. Delitzsch (F. Delitzsch, *Babel und Bibel*, Leipzig 1902), en est un célèbre exemple.

26. Notamment, J. B. Pritchard, R. Labat, E. P. Dhorme, etc.

religion mésopotamienne avec les institutions de l'État et l'idéologie du pouvoir politique. Dès l'époque archaïque, au III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, tant les textes que les représentations iconographiques témoignaient de la centralité du rôle du souverain dans la gestion de la société. La légitimité de son pouvoir dépendait intégralement du discours « religieux », soulignant le soutien que les dieux offrent à leur représentant dans le monde. Henri Frankfort<sup>27</sup>, en s'appuyant sur des textes anciens, évoquait les thématiques théologiques sous une forme plutôt anthropologique et sociologique, cherchant à démontrer l'importance de l'influence de la religion, croyances, rites et mythes, dans le développement de la société humaine.

La connaissance plus approfondie des diverses catégories textuelles à caractère religieux a mis en lumière l'absence d'homogénéité dans le système de pensée mésopotamien, affectant ainsi l'interprétation globale de la religion dans cette région. Leo Oppenheim<sup>28</sup>, un éminent assyriologue viennois travaillant aux États-Unis, en est venu à déconseiller l'écriture d'une histoire de la religion mésopotamienne. Selon lui, la documentation nécessaire à la reconstruction de cette histoire était encore très incomplète et fragmentaire, ne reflétant que les comportements des élites urbaines, et accordant une importance excessive aux textes, négligeant ainsi la société dans son ensemble.

Malgré des doutes persistants, des philologues de renom tels que Thorkild Jacobsen<sup>29</sup> et Jean Bottéro<sup>30</sup> ont proposé des reconstitutions de la mentalité religieuse mésopotamienne et de son évolution. Ces propositions, basées sur l'interprétation de textes littéraires et mythologiques, ont été complétées par d'autres études explorant des aspects alternatifs. L'exploration du rôle de la religion dans l'écriture de l'histoire<sup>31</sup>, de même que l'exégèse des symboles religieux<sup>32</sup>, offrent des exemples de pistes très intéressantes et novatrices.

L'assyriologie et l'histoire des religions du Proche-Orient ancien continuent aujourd'hui à générer des connaissances qui permettent de mesurer, au fil du temps, le changement et l'évolution des cultures. Ces disciplines dévoilent les liens avec les transformations des sociétés et des économies, ainsi que les relations avec le monde et la nature. L'historiographie de ces religions documente

---

27. H. Frankfort, *Kingship and the Gods. A Study of Ancient Near Eastern Religion as the Integration of Society & Nature*, Chicago 1948.

28. L. Oppenheim, *Ancient Mesopotamia: Portrait of a Dead Civilization*, Chicago 1964.

29. T. Jacobsen, *The Treasures of Darkness, a History of Mesopotamian Religion*, Londres 1976.

30. J. Bottéro, *Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux*, Paris 1987 ; Id., S. N. Kramer, *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*, Paris 1989 ; Id., *La plus vieille religion. En Mésopotamie*, Paris 1998.

31. M. G. Masetti-Rouault, « Religious Discourse in Ancient Mesopotamia », *Altorientalische Forschungen* 49-1 (2022), p. 169-182.

32. S. Parpola, « The Assyrian Tree of Life: Tracing the Origins of Jews Monotheism and Greek Philosophy », *JNES* 52-3 (1993), p. 161-208.

également l'évolution commune et comparable de sociétés interconnectées depuis l'Antiquité, mettant en lumière la dialectique établie par leurs contacts, échanges, et influences réciproques.

### Levant : études bibliques (Laurent Loubassou)

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, de grands courants bibliographiques et méthodologiques se sont exprimés. Au XIX<sup>e</sup> siècle et essentiellement en Europe, à la suite de la Renaissance, puis de la Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle suivie de l'époque des Lumières, la tendance était de cibler et d'éliminer tout ce qui était considéré comme superstition. Dans les activités scientifiques, tout ce qui ne pouvait pas être historiquement démontré n'avait aucune valeur. Cela entraîna la perte de la crédibilité dont jouissait la Bible auparavant. Les chercheurs appliquèrent à la Bible les mêmes méthodes historiques et critiques employées pour les autres domaines.

La théorie documentaire autrement appelée théorie des quatre sources (JEPD) qui tire son origine d'une hypothèse émise par Jean Astruc<sup>33</sup> qui fut professeur au Collège de France, hypothèse ayant fait l'objet d'une étude classique par Julius Wellhausen et finalisée par Gerald Von Rad, fit autorité dans les études sur le Pentateuque pendant des décennies et marqua l'exégèse historico-critique. Dans les années 1860, les savants Karl Heinrich Graf et Abraham Kuenen établirent un ordre chronologique pour la rédaction des quatre sources. Cet ordre devenait le cadre pour une construction convaincante de l'histoire religieuse d'Israël. Dans la même période notamment dans les années 1870, il eut la découverte et le déchiffrement des œuvres de la littérature akkadienne, surtout babylonienne, comme Enuma Elish, Gilgamesh, déluge, etc. L'apport des chercheurs assyriologues comme Paul E. Botta et Austin Henry Layard, est à cet égard très enrichissant. C'est aussi dans la même période que Julius Wellhausen (1878) susmentionné publia ses *Prolegomènes de l'histoire d'Israël*, ouvrage dans lequel il présente son étude classique avec originalité dans sa manière de combiner les diverses lignes des arguments développés par ses prédécesseurs et dans les conclusions qu'il en a tirées.

---

33. T. Römer *et al*, *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève 2009, p. 141-143. Dans ce volume le nom du pasteur et orientaliste Henning Bernhard Witter est cité avant celui de Jean Astruc. Il sied de noter que l'hypothèse de Jean Astruc s'inscrivait dans un cadre apologetique. H. F. Hahn, *The Old Testament in Modern Research*, Londres 1970, parle de Hermann Hupfeld qui en 1853 avait dit que le Document de fondation était en réalité l'œuvre de deux écrivains qui avaient employé le nom d'Elohim pour la divinité. Il divisait ce Document en deux : un récit élohiste et un Document « sacerdotal ». Douze années plus tard, K. H. Graf démontre que la Fondation ou le Document sacerdotal n'était pas le plus ancien, mais la dernière des sources du Pentateuque. Voir aussi J. J. Collins, *A Short Introduction to the Hebrew Bible*, Augsburg 2007.

La critique des formes initiée et pratiquée par un autre savant allemand Hermann Gunkel (1862-1932) dans les années 1890-1920 met en exergue l'étude des genres littéraires et *Sitz im Leben* des passages courts de la Bible. Dans son ouvrage publié en 1906, il propose de définir tout genre littéraire sur la base de trois critères : la forme, le contenu et le contexte situationnel. La critique des formes de Gunkel est une réaction à la critique des sources de Wellhausen.

Le milieu du XX<sup>e</sup> siècle a été marqué par les travaux des Allemands Gerhard von Rad (1901-1971) et Martin Noth (1902-1968). Ces deux auteurs se sont intéressés à l'histoire rédactionnelle et éditoriale des passages bibliques. C'est l'époque de la critique rédactionnelle qui peut être considérée comme une réaction à la critique des formes de Hermann Gunkel. Ce qui distingue von Rad et Noth est que ce dernier est dans sa perspective d'un Tétrateuque (Gn-Nb), tandis que von Rad est pour un Hexateuque (Gn-Jos).

En ce qui concerne les approches anthropologiques<sup>34</sup>, un accent a été mis sur deux noms : il s'agit de Sir James G. Frazer et William Robertson Smith. Frazer a tenté d'explorer l'Ancien Testament pour retrouver les traces d'une superstition primitive. Pour lui, la religion de la période historique semble beaucoup plus primitive qu'elle avait été imaginée. William Robertson Smith est probablement celui qui a été le premier à avoir appliqué l'approche anthropologique à l'Ancien Testament. Son approche est différente de celle de Julius Wellhausen. L'interprétation de Smith s'inscrit dans le cadre du point de vue des anthropologues selon lequel la religion faisait partie intégrante de la vie au point où il n'était pas question de séparer la religion de la culture sociale et politique. Pour lui, l'individu se conformait au modèle social. William Robertson Smith considère les notions de communion et d'expiation comme conceptions de base de la religion sémitique primitive. Il considère aussi la notion de sainteté comme faisant partie de l'héritage primitif. L'observance stricte des règles est selon lui une pratique qui remonte aux temps primitifs et accompagne le développement religieux de tous les Sémites. Il s'oppose donc à Julius Wellhausen qui pensait que les exigences rituelles sont une caractéristique du judaïsme postexilique.

En ce qui concerne l'apport de l'archéologie, il sied d'abord de dire que des découvertes eurent lieu ayant révélé des rapprochements de la Bible avec l'Égypte et avec la Mésopotamie. Concernant l'Égypte, à la faveur de la découverte et du déchiffrement de l'écriture hiéroglyphe par Jean-François Champollion en 1822, un accent fut mis sur le problème de l'exode. Mais à ce sujet, très vite, des limites se sont révélées. En revanche, avec la Mésopotamie de nombreux points

---

34. Concernant les approches anthropologiques, voir entre autres H. F. Hahn, *The Old Testament in Modern Research*.

de connexion favorisèrent les rapprochements. Sur le plan de la langue, des rapports au niveau des aspects grammaticaux et lexicaux étaient évidents, car l'akkadien, avec l'hébreu, l'araméen, l'ougaritique et d'autres font partie des langues sémitiques. Avec le déchiffrement des premiers textes cunéiformes des noms de certains personnages bibliques furent retrouvés, c'est le cas de Nabuchodonosor. Les textes cunéiformes littéraires comme ceux parlant des mythes de création ressemblant aux récits de création attestés dans la Bible, sans oublier la mise en relief des ziggourats qui faisaient penser à la tour de Babel, furent découverts. En Allemagne, en Angleterre et en France, il eut des publications à ce sujet.

Avant la Première Guerre mondiale (1914)<sup>35</sup> la plupart des archéologues étaient motivés par leurs convictions religieuses et l'archéologie avait dans l'ensemble pour fonction de prouver que ce que dit la Bible est vrai. Après la Première Guerre mondiale, les archéologues étaient animés par le désir de comprendre et non de défendre la Bible. Après les années 1970, ce qui semblait être des acquis fut remis en cause par des exégètes allemands comme A. Alt et Martin Noth, sans oublier l'archéologue Benjamin Mazar. La datation des traditions patriarcales au Bronze récent, par exemple, fut remise en question. L'archéologie biblique en tant que discipline fut remise en cause. Une nouvelle archéologie appelée « archéologie syro-palestinienne » s'est développée particulièrement aux États-Unis. Mais après une vingtaine d'années de séparation entre les études bibliques et l'archéologie, une volonté de renouer avec le dialogue entre les deux disciplines fut ressentie. W. G. Dever qui fut l'un des pionniers de la nouvelle archéologie et qui avait chanté la mort de l'archéologie biblique, fut le même qui en annonça la renaissance. La séparation fit place à l'interdisciplinarité. En somme, concernant l'apport de l'archéologie dans les études bibliques, deux approches ont émergé : l'approche de W. F. Albright dont la tendance était de prouver que les sections historiques de la Bible sont fiables et l'approche critique qui postule que l'archéologie n'a pas réussi à démontrer la fiabilité des sections historiques de la Bible.

### **Grèce (Lucio Maria Valletta)**

S'agissant du monde des Grecs et de la compréhension des faits religieux des communautés qui le constituaient, l'attention a été attirée en premier lieu sur l'attitude qu'au fil des siècles on a eu à l'égard de leur civilisation – à savoir la prétention ou l'illusion largement persistante de la part des savants d'être les héritiers directs des éléments culturels censés démontrer la primauté de la civilisation des Grecs par rapport aux autres.

---

35. A. Lemaire, *Le monde de la Bible*, Paris 1998, donne un aperçu historique intéressant sur l'apport de l'archéologie avant et après la Première Guerre mondiale.

Un des cas emblématiques de ce regard porté sur les Grecs reste sans doute – encore au milieu du XX<sup>e</sup> siècle – le volume de Bruno Snell<sup>36</sup> qui affirme la *découverte* par les Grecs, culminant au fil du V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, d'un esprit *rationnel* que Snell estime être déjà celui des Européens modernes. Cependant, ce que l'étude de Snell nous aide à comprendre est plutôt le fait que c'est au fil de l'histoire culturelle de l'Europe moderne qu'on peut identifier les origines de cette attitude, qui croyait reconnaître dans des civilisations éloignées dans le temps et dans l'espace les traces des aspects culturels qui sont spécifiques de notre propre civilisation.

Joseph-François Lafitau (1681-1746) par exemple<sup>37</sup> – au sujet des « dehors sauvages » et des « coutumes barbares » des peuples américains – parle quand même de *beautés* et de *grâces* qui les imprègnent comme d'une espèce de degré zéro du *religieux* (dont le point culminant serait à identifier avec le monothéisme chrétien). Cela, de la même manière, caractérise aussi la manifestation du divin dans le monde des Grecs de l'époque d'Homère telle que décrite par Walter F. Otto (1874-1958) – à son tour redevable d'une sorte de spiritualisme attribuable plutôt à l'expérience religieuse chrétienne lorsqu'il parle du « visage éternel d'une divinité », ou de « la sainteté de l'être du monde »<sup>38</sup>, à l'arrière-plan de tout type de manifestation du divin, s'agissant déjà (de même que pour Snell) de « l'idée religieuse de l'esprit européen »<sup>39</sup>.

Le cas le plus remarquable reste en tout cas celui de Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) qui – au sujet de l'art grec – parle de « noble simplicité et grandeur tranquille »<sup>40</sup>, jusqu'au point que « l'examen de l'Art des Grecs doit ramener nos conceptions au vrai et nous servir de règles pour juger et pour opérer »<sup>41</sup>.

---

36. B. Snell, *La découverte de l'esprit : la genèse de la pensée européenne chez les Grecs*, trad. fr. par M. Charrière et P. Escaig, Combas 1994 [éd. orig. : *Die Entdeckung des Geistes*, Hambourg 1946].

37. J.-F. Lafitau, « Épitre », dans *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, t. I, Paris 1724.

38. W. F. Otto, « Introduction », dans *Les dieux de la Grèce : la figure du divin au miroir de l'esprit grec*, trad. fr. par C.-N. Grimbart et A. Morgant, préface de M. Detienne, Paris 1981, p. 27 [éd. orig. : *Die Götter Griechenlands. Das Bild des Göttlichen im Spiegel des griechischen Geistes*, Bonn 1929].

39. *Ibid.*, p. 31.

40. « [...] edle Einfalt und stille Größe » (J. J. Winckelmann, *Gedanken über die Nachahmung der griechischen Werke in der Malerei und Bildhauerkunst*, Dresde, Leipzig 1755, p. 24). J'ai choisi ici de traduire l'adj. « still » (calme ; sans mouvement ; immobile) par le fr. « tranquille », en impliquant dans cette idée de « tranquillité » aussi le fait de demeurer « immuable ; impassible ; imperturbable », et « hors du temps » : une nuance qui, je le crois, convient également à la « noblesse » qui caractérise la « simplicité » de l'art grec.

41. J. J. Winckelmann, *Histoire de l'art de l'Antiquité*, 2<sup>e</sup> trad. fr. par M. Huber, Paris 1781, t. II, Livre Quatrième. *De l'Art des Grecs*, chap. 1, p. 2 [éd. orig. : *Geschichte der Kunst des Altertums*, Dresde 1764].

C'est pourquoi, durant l'année 2022-2023, l'attention a été portée sur deux des principales disciplines consacrées à l'étude et à l'interprétation des documents de la civilisation des Grecs : l'archéologie et la philologie.

La même prétention que Winckelmann exprime dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire de l'art – reconnaître une primauté à la civilisation des Grecs par rapport aux autres civilisations, et estimer en être les héritiers – devient évidente dans le milieu de la philologie textuelle par des approches de type *formel* comme celle de Gottfried Hermann (1772-1848), qui jettent aussi les bases d'une sorte d'élitisme des spécialistes de l'*Altertumswissenschaft*.

Pendant, des réactions différentes à ces attitudes à l'égard des faits de civilisation (et, parmi eux, aux faits religieux) ont ouvert le champ à des nouvelles perspectives d'enquête qui à l'approche *positive*/formelle ont substitué une approche de type *historique*.

Si on se limite au *xx<sup>e</sup>* siècle, cela est sans doute le cas des différents chemins d'enquête ouverts par l'école dite « de Paris » qui, à partir de la *mentalité primitive* de Lucien Lévy-Bruhl et de la méthode sociologique d'Émile Durkheim, par le biais de savants tels que Marcel Mauss ou Ignace Meyerson, ont abouti – entre autres, s'agissant des Grecs – à la méthode de l'*anthropologie historique* pratiquée par Louis Gernet et ensuite par Jean-Pierre Vernant.

Mais c'était aussi le cas d'un philologue érudit comme Gilbert Murray (1866-1957) qui revendiquait « l'importance de l'anthropologie et de la religion primitive pour un helléniste »<sup>42</sup>. De la même manière, quelques décennies plus tard en Italie, Angelo Brelich – dans le sillage de la méthode du *comparatisme historique* inaugurée par Raffaele Pettazoni à Rome en 1924 – sollicitait « l'exigence d'intégrer les études sur les religions du monde classique dans les problèmes historico-religieux les plus actuels »<sup>43</sup>.

Ce sont les interactions qui s'instaurent entre ces diverses écoles de pensée qui, à partir du milieu du *xx<sup>e</sup>* siècle, ouvrent aussi un débat au sujet de la définition de l'historiographie des religions comme discipline, en l'affranchissant du domaine de la théologie ou de la philosophie. D'autres disciplines comme la psychologie et la sociologie bénéficient d'un affranchissement comparable. C'est aussi grâce à leur apport renouvelé que l'étude des faits religieux des Grecs s'éloigne du positivisme/évolutionnisme précédent, qui d'un côté réservait à la *raison* grecque une place privilégiée, tout en étant orienté, en même temps, vers l'avènement du christianisme.

---

42. « the importance of anthropology and primitive religion to a Greek scholar » (G. Murray, *Four Stages of Greek Religion*, Oxford 1912, p. 5).

43. « l'esigenza di inserire gli studi sulle religioni del mondo classico nella più attuale problematica storico-religiosa » (A. Brelich, *Gli eroi greci. Un problema storico-religioso*, Rome 1958, p. vii).

## Rome (Mélanie Lozat)

L'étude de la religion romaine a longtemps connu mauvaise presse. La religion romaine était considérée comme un succédané de la religion grecque qu'elle imitait sans jamais l'égaliser. De surcroît, on estimait que cette religion était décadente ou encore qu'elle se réduisait à un ritualisme creux.

Entre 1880 et 1935, James G. Frazer se consacre au *Rameau d'or*<sup>44</sup>, gigantesque ouvrage comparatiste sur les mythes, les rites et les croyances, entièrement construit comme le commentaire d'une étrange coutume qui survivait à Nemi jusque tard dans l'Empire : un esclave fugitif entre dans le bois sacré de Diane, arrache une branche d'un certain arbre (le « rameau d'or »), puis doit vaincre son prédécesseur en duel pour accéder à sa fonction, à savoir celle du roi du bois. Selon James G. Frazer, le roi du bois ne doit pas faiblir, ni vieillir, sous peine d'entraîner le cosmos tout entier dans sa décrépitude. Même si cette théorie est aujourd'hui dépassée<sup>45</sup>, James G. Frazer peut être considéré comme novateur car il bouscule les frontières de la comparaison. Il parvient en effet à mêler les données de l'étude des civilisations grecque et romaine à celles des peuples dits « primitifs », à une époque où l'inclusion des religions « classiques », de ses rites et de sa mythologie dans l'étude de la pensée que l'on appelait « sauvage » ne fait pas l'unanimité.

De la même manière que les rites romains ont été dépréciés, on a longtemps pensé que les récits mythologiques sur les dieux étaient le propre des Grecs, tandis que les Romains auraient eu une idée plus pragmatique de la religion. Rome était pensée comme une civilisation sans mythes, davantage tournée vers des activités concrètes. Or, pour apprécier sans préjugé la création mythique romaine, il faut tenir compte, à la suite de Georges Dumézil, d'un constat essentiel : la réflexion mythologique des Romains s'organise autour de leur terre, le Latium, et de leur peuple<sup>46</sup>. Si la culture, la littérature et la pensée romaines ont été imprégnées par une influence grecque importante, il n'en demeure pas moins que les Romains réélaborent leurs mythes et les remodelent en y ajoutant des éléments liés à la vie politique de leur temps. L'étude de la religion romaine constitue le pivot de la recherche de Georges Dumézil. En effet, grâce à la comparaison du système des castes indiennes à celui des *flamines*, l'historien va élaborer sa théorie sur l'idéologie trifonctionnelle des peuples indo-européens selon laquelle chaque société (ou presque) est divisée en trois avec comme première fonction, à la tête de la hiérarchie, celle de la souveraineté magique et juridique, puis la fonction

---

44. J. G. Frazer, *Le Rameau d'or* (N. Belmont et M. Izard, « Introduction »), vol. I, Paris 1981.

45. Voir notamment l'analyse de J. Z. Smith, « When the Bough Breaks », *History of Religions* 12 (1973), p. 342-371 (*Map is not Territory: Studies in the History of Religions*, Leyde 1978, p. 208-239).

46. G. Dumézil, *Horace et les Curiaces*, Paris 1942, p. 64-65.

guerrière et enfin la fonction productrice<sup>47</sup>. À la suite de James G. Frazer qui a fortement influencé ses premiers travaux, Georges Dumézil repousse lui aussi les limites de la recherche et compare, dans une perspective différentielle, les données indo-européennes à celles romaines, dans un contexte où la civilisation romaine a gagné ses galons et peut désormais être perçue comme l'ancêtre de la nôtre.

On ne peut parler de religion romaine sans évoquer les cultes dits de provenance orientale (tels ceux de Cybèle, Mithra, Isis, Osiris, etc.) qui se diffusent dans le monde romain et s'y établissent à côté des cultes traditionnels. Dans cette perspective, Franz Cumont est une figure essentielle de l'étude de la religion romaine car, par sa comparaison des peuples de l'Antiquité, il propose une historisation du christianisme. Ses recherches concernent principalement le paganisme méditerranéen et proche-oriental d'époque romaine impériale, dans lesquelles il aborde la question cruciale des transformations qui affectent le paganisme du II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>48</sup>. Dans l'avènement des cultes « orientaux », Franz Cumont ne voit aucune décadence et admet au contraire que ces cultes auraient favorisé l'apparition d'une nouvelle spiritualité soucieuse du destin de l'âme.

Ces trois savants ont retenu notre attention car ils ont posé les jalons de la méthode comparatiste en faisant de l'histoire des religions romaines non seulement un objet d'étude en soi, mais également un *comparandum* possible dans des recherches plus larges sur « la religion ». Ils ont également montré, malgré eux pourrait-on dire, les risques de l'universalisme. La pratique de la comparaison s'est toutefois avérée essentielle car elle a permis à ces historiens de repenser la notion de « religion » et de porter un regard critique sur leurs travaux. Cette démarche réflexive est celle que nous devons nous aussi appliquer à nos propres travaux, à nos propres sujets ou objets de recherches, essayant de comprendre les présupposés épistémologiques auxquels nous sommes soumis, parfois inconsciemment.

L'étude de l'historiographie peut nous éviter les mêmes écueils, ou tout du moins nous en faire prendre conscience. En étudiant l'historiographie de nos disciplines, on est en effet amené à comprendre comment les théories se construisent les unes par rapport aux autres, à comprendre comment naissent certains concepts dans un contexte politique particulier (par exemple la naissance du concept de « religion orientale » qui se développe dans un cadre d'expansion coloniale). L'historiographie permet également de remettre en question des concepts parfois galvaudés comme celui de religions orientales, de divinité de la végétation, etc., des concepts que nous utilisons sans forcément voir tous leurs tenants et aboutissants.

---

47. G. Dumézil, « La préhistoire des flamines majeurs », *Revue de l'histoire des religions* 118 (1938), p. 188-200.

48. F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1963.

## Iran (Alberto Bernard)

Ne s'agissant pas techniquement d'une religion « antique », car encore vivante, ni d'une religion proprement « méditerranéenne », car iranienne, l'inclusion du zoroastrisme ou mazdéisme au sein de ce cycle de conférences pouvait susciter des interrogations. Cette inclusion se justifie pourtant par le rôle de premier plan qu'ont joué les études iraniennes et zoroastriennes dans la formation de la science moderne des religions, et que ces deux conférences consacrées à l'Iran ont aspiré à retracer au fil de l'histoire de la discipline.

La première séance a exploré la « préhistoire » de la discipline, en remontant aux premières entreprises érudites, telles que l'ouvrage *De regio Persarum principatu* (1591) de Barnabé Brisson, qui ne pouvaient s'appuyer que sur les renseignements fournis par la littérature gréco-romaine<sup>49</sup>. Les voyageurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ont fait prendre conscience en Europe de l'existence de zoroastriens en Iran et en Inde ; utilisant ces renseignements et des manuscrits orientaux, le pasteur anglican et polyglotte Thomas Hyde publia *l'Historia religionis veterum Persarum eorumque magorum* (1700). On a détaillé l'importance de cette œuvre pionnière, qui offrait la première représentation systématique du zoroastrisme (et d'une « religion » tout court<sup>50</sup>). Le tournant majeur pour la naissance de la discipline est pourtant la parution, en 1771, du *Zend-Avesta, ouvrage de Zoroastre...* par Abraham Hyacinthe Anquetil-Duperron<sup>51</sup>. La « Querelle de l'Avesta » qui s'ensuivit, débattant à coups de grammaire comparée l'authenticité du « livre sacré » des zoroastriens, allait établir au XIX<sup>e</sup> siècle la prééminence de la philologie et de la linguistique pour l'étude du zoroastrisme<sup>52</sup>. Les débats sur l'interprétation de la « réforme » de Zoroastre ont également produit, dans le contexte colonial de l'Inde du XIX<sup>e</sup> s., une dialectique complexe entre savants européens (e.g. Martin Haug et Friedrich von Spiegel) et parsis (e.g. Kharshedji Rustomji Cama et Hoshangji Jamaspji Jamaspasana<sup>53</sup>).

---

49. M. Stausberg, *Faszination Zarathustra. Zoroaster und die europäische Religionsgeschichte der frühen Neuzeit. 1*, Berlin 1998.

50. D. Levitin, *Ancient Wisdom in the Age of New Science. Histories of Philosophy in England, c. 1640-1700*, Cambridge 2017, p. 95-109.

51. G. G. Stroumsa, « Anquetil Duperron et les origines de la philologie orientale : l'orientalisme est un humanisme », *ASDIWAL. Revue genevoise d'anthropologie et d'histoire des religions* 13 (2018), p. 161-174.

52. J. Kellens, *La quatrième naissance de Zarathushtra*, Paris 2006.

53. D. J. Sheffield, « The Quest for the Historical Zarathushtra: Parsis and Philologists on the Prophet in Nineteenth-Century Bombay », *Journal of the K. R. Cama Oriental Institute* 75 (2015), p. 111-114.

L'alliance entre la philologie et la nouvelle science des religions académique née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aboutit à l'entreprise éditoriale des *Sacred Books of the East* dirigée par Friedrich Max Müller, qui admettait le zoroastrisme au sein d'une « aristocratie des religions du livre » de l'Antiquité<sup>54</sup>. Accrue par de nouvelles découvertes textuelles et archéologiques, et utilisée comme une clé pour comprendre d'autres phénomènes religieux (la prophétologie, l'angéologie, la démonologie, l'eschatologie, etc.), l'étude du zoroastrisme ancien a connu, pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la faveur des historiens des religions ; ce prestige s'est ensuite progressivement réduit, ne serait-ce que pour la difficulté à manier les reconstructions souvent inconciliables que les spécialistes donnaient, notamment des phases les plus anciennes de la religion<sup>55</sup>. La complexité de la documentation a suscité des approches très différentes<sup>56</sup>. Pour illustrer cette pluralité, on a pris comme exemple les figures de John H. Moulton, Émile Benveniste, Henrik S. Nyberg, Robert C. Zaehner, Marijan Molé et Mary Boyce, en consacrant une attention particulière à certaines spécificités qui caractérisent l'étude du zoroastrisme par rapport à celle des autres religions antiques, notamment la possibilité d'une périodisation ininterrompue jusqu'au présent, et du recours au comparatisme « interne » ; la dialectique entre le discours académique étique et la tradition émique ; la prépondérance des textes sur d'autres types de documentation.

---

54. M. Müller, *Introduction to the Science of Religion*, Londres 1882, p. 60.

55. M. Stausberg, « On the State and Prospects of the Study of Zoroastrianism », *Numen* 55 (2008), p. 561-600.

56. M. Stausberg, Y. S.-D. Vevaina, « Introduction. Scholarship on Zoroastrianism », dans M. Stausberg, Y.S.-D. Vevaina (éd.), *The Wiley Blackwell companion to Zoroastrianism*, Hoboken 2015, p. 1-18.





---

## RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

---

Depuis 2008 (tome 115), les résumés des conférences de l'*Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, sont également disponibles à la consultation en ligne sur le portail OpenEdition Journals, à l'adresse :

<https://journals.openedition.org/asr/>

La collection rétrospective des *Annuaire*s de l'École pratique des hautes études (1872-2006) a été entièrement numérisée ; elle est accessible sur le portail Persée, à l'adresse :

<https://www.persee.fr/collection/ephe>

Les résumés publiés dans l'*Annuaire* engagent la responsabilité de leurs seuls auteurs.

